

...à cet égard, il est intéressant de noter que...

...l'analyse de ces données permet de constater...

...nous constatons également que la part des dépenses...

...il est intéressant de noter que...

...après avoir examiné les résultats...

...ces données nous ont permis d'apprécier...

Claude BÉGIN - Les Éditions
Librairie et Grand Magasin de la rue

LA PETITE HISTOIRE DE L'ORGUE DE LUCON

Parmi les nombreux visiteurs qui se sont présentés à la Cathédrale, pour la visite du Grand Orgue, j'ai eu la chance d'accueillir, cet été, un ancien luçonnais, actuellement en retraite et qui habite à Etiolles, dans la banlieue parisienne. Il a nom : Paul COUTANCIN ...et, avec sa permission, je vous livre l'interview que j'ai eue avec lui...

- Bonjour, Monsieur l'Abbé.
- Bonjour, Monsieur.

- Vous ne m'avez peut-être jamais vu, mais vous connaissez certainement mon nom, car, vient de me dire Mlle Maingot, à qui vous faisiez visiter l'orgue la semaine passée, il paraît que mon nom est inscrit en grosses lettres dans la cage du souffleur de l'orgue.

- Ah! vous êtes Mr Paul Coutancin?

- Exactement...J'ai du reste peine à croire à cette inscription, car je ne me souviens pas avoir écrit mon nom sur les parois du Grand Orgue...

.....

Le lendemain, très ému par tant de souvenirs qui se précipitaient dans sa mémoire, Mr Coutancin revoyait en effet son nom, peint en grosses lettres noires, au dessus du ventilateur de l'Orgue. Quelle joie ce fut pour lui de remonter sur les énormes pédales du soufflet de l'orgue et de refaire une fois encore les gestes mille fois répétés.

- Mr Coutancin, vous avez été souffleur à l'orgue de la Cathédrale pendant combien de temps?

- De 1919 à 1925.

- Pourquoi faisiez-vous ce travail?

- Oh! c'était une tradition familiale...mon grand oncle et ses fils étaient souffleurs et sonneurs à la Cathédrale...les plus jeunes prenaient la relève des anciens. C'était du reste une fonction officielle, et, comme souffleur et sonneur, on recevait 30 Frs par trimestre.

- Etiez-vous seul, de votre temps, comme souffleur?

- Ah non! nous étions toujours deux...du reste, vous voyez bien : il y a deux soufflets.

- Qui vous avait personnellement désigné comme souffleur, indépendamment de la "relève familiale"?

- Mr le Chanoine Vollard, du Chapitre, qui était chargé de recruter souffleur et sonneurs. C'était un grand ami de Mr l'Abbé Joubert, votre prédécesseur à cette tribune. Mr l'Abbé Joubert et Mr le Chanoine Vollard me connaissaient bien... ils me tutoyaient...Pensez : ils m'avaient connu tout gosse.

- Mais, au juste, en quoi consistait ce travail de souffleur?...Vous savez, maintenant, on n'en a plus idée : on appuie sur un bouton et le ventilateur se met en route.

- Eh oui! les temps ont changé...Chaque dimanche, je soufflais environ 1 heure 15, pendant la Grand'Messe...mais les jours de fête, on pompait aussi pendant les Vêpres.

- Pendant les offices, vous restiez toujours ici, derrière l'Orgue?

- Oui, l'organiste nous faisait signe au moyen d'une sonnette qui était là. Nous avions chacun notre chaise, dans chaque coin et nous attendions le signal.

- Etait-ce fatigant?

- Ah ! des fois, il fallait souffler dur... quand il y avait le tutti mais, vous savez, on était jeunes, on faisait beaucoup de vélo, au patronage; alors, pédaler, ça nous connaissait!

- A l'orgue, pendant des années, vous avez donc joué un rôle effacé mais nécessaire, d'autant plus méritoire, qu'ici, vous ne deviez guère entendre la musique?

- Ah ! si, on l'entendait mieux que maintenant, car, de chaque côté de l'orgue, en particulier du côté de la passerelle, ce n'était pas fermé. J'aimais beaucoup cette musique d'orgue... il y a une pièce en particulier que j'aime beaucoup; vous seriez gentil de me la jouer : c'est de Purcell... J'aime bien aussi "Jésus, que ma joie demeure" de Bach.

- Je vous jouerai volontiers ces oeuvres mais dites-moi encore, aimiez-vous ce travail de souffleur?

- Oui, c'était une distraction... et puis, ça me faisait de l'argent de poche!

.....

Et, en descendant de la tribune, Mr Coutancin, qui venait subitement de retrouver ses vingt ans, continua à me parler de sa chère Cathédrale.

- Mr l'Abbé, il faut bien vous dire que ce n'est pas le travail de souffleur qui me prenait le plus de temps, mais celui de sonneur... Je sonnais à tous les enterrements, à tous les mariages, aux grands baptêmes, aux offices du Dimanche.

- Mais comment pouviez-vous en même temps assurer votre travail professionnel?

- Je travaillais chez Mr Roy, épicier en gros... Mais c'était convenu avec lui; j'avais l'autorisation du patron pour aller à chaque fois à la Cathédrale.

- En quoi consistait le travail de sonneur?

- A l'époque, on tirait les cordes, pour les deux plus petites cloches, et, pour les plus grosses, il y avait les balanciers... mais il faut vous dire qu'il y avait des combines! Par exemple, pour un enterrement de 3ème classe, il fallait deux cloches. C'était toujours St Mathurin et Ste Marie; or, il fallait sonner St Mathurin à la volée et tinter Ste Marie. Alors, pour éviter de monter à deux dans le clocher, mon grand oncle avait installé une poulie à laquelle il avait attaché le battant de Ste Marie... On montait dans le clocher; on mettait St Mathurin à la volée avec le pied et on tintait la Ste Marie avec la corde, grâce à la poulie. Un seul suffisait à faire le travail... et on se faisait payer pour deux!

Maintenant, c'est l'inverse : c'est Mathurin qui tinte et Ste Marie qui sonne la volée... mais ce n'est pas si beau!

- Comment le savez-vous?

- Oh! je les reconnais bien à l'oreille!

- Vous avez l'air de les aimer, ces cloches?

- Je pense bien... la première fois que mon grand oncle m'a fait monter au clo-

cher, j'avais 4 ou 5 ans. Je me souviens que je hurlais; il y avait un passage très étroit et, entendre sonner les cloches si fort, il y avait bien de quoi avoir peur, à cet âge-là!... Je les revois toutes : le Bourdon : Reine des Anges, avec ses 5420 kgs - St Jean - St Benoît - St Mathurin - Ste Marie - St Hilaire.

Un des plus anciens souvenirs qui me soit resté est celui de la sonnerie du tocsin, en août 1914. Trop jeune pour comprendre la signification exacte de cette sonnerie, je me souviens que ma mère pleurait... et moi-même, j'éprouvais une grande angoisse, en entendant les cloches sonner de cette façon inhabituelle!

Quelques années plus tard, ayant demandé à mon grand oncle de m'expliquer comment on sonnait le tocsin, il avait refusé de me le dire, ainsi d'ailleurs que les autres sonneurs.

Un de mes grands souvenirs, ce fut le 11 Novembre 1918; le jour de l'Armistice, toutes les cloches ont sonné pendant une demie heure; nous étions 10 en tout pour sonner, ce jour-là. St Hilaire et Ste Marie étaient actionnées d'en-bas avec les cordes; c'est St Hilaire qui a donné le signal et là-haut, montés sur nos balanciers, on s'en est donné à coeur-joie. Pensez, c'était la fin de la Guerre; je crois bien que jamais mes cloches n'avaient sonné aussi clair!

Il faut que je vous raconte encore un autre souvenir... C'était une nuit de Noël, vers les années 1920. A l'époque, il y avait plusieurs sonneries : à 10 heures du soir, à minuit, à 2 heures, à 5 heures et à 6 heures du matin. Il fallait être nombreux, au moins à minuit. Cette nuit - là, je restai seul au clocher pour sonner les autres messes de la nuit... et, à un moment donné, couché sur un vieux tapis, je me suis endormi... Sur le matin, le froid m'a réveillé; j'ai confondu les heures et j'ai sonné l'Angelus une heure trop tôt, et, comme la messe se célébrait un quart d'heure après, j'ai entendu le sacristain qui venait à toute allure; c'était le Père Roy, y avait pas à se tromper : je reconnaissais son allure... puis quelques personnes sont venues... Vous pensez, ça a fait du bruit dans le pays : j'avais dérangé prêtre et sacristain une heure trop tôt!

Ces souvenirs, qui datent maintenant de près d'un demi siècle n'ont pas perdu de leur puissance évocatrice. Malgré l'éloignement et l'absence - plus de quarante ans - chaque fois que je viens à Luçon, un jour de grande fête, je me tiens au bout de la place Leclerc et, dans cette solitude relative, j'écoute avec beaucoup d'émotion la voix de ces cloches qui ont marqué les différentes étapes de ma vie, joyeuses ou tristes, solennelles ou populaires. Les souvenirs se précipitent, sans ordre, comme un torrent dévalant la montagne, et les vers du poète me reviennent en mémoire : " Dans l'infini du temps, les heures, longues ou brèves, emportent nos désirs, nos tourments et nos rêves. "

.....

Nous étions parvenus sur le parvis de la Cathédrale...lentement,Monsieur Coutancinleva la tête vers le clocher...

- De mon temps,les abat-sons n'avaient pas de grillage comme maintenant... alors,on se laissait glisser dessus et on se retrouvait sur la corniche! Ah!si nos parents avaient su ça!!!..Mais il faut que je m'en aille.

Mr l'Abbé,je vous remercie beaucoup de m'avoir fait entendre l'Orgue et j'ai été très heureux de réévoquer tous ces souvenirs avec vous.Je reviendrai vous voir!

- Merci,Monsieur Coutancin ...et à bientôt!

....Je regardai s'éloigner Mr Coutancin...Après avoir gravi les marches du parvis,il traversa la route et une partie de la pLace Leclerc...quand,soudain,le carillon de la Cathédrale se mit à égrener calmement sa ritournelle horaire...des corneilles,désagréablement réveillées de leur sieste,se mirent à tourner autour de la flèche,jacassantes de mauvaise humeur!

Je vis Mr Coutancin s'arrêter;son regard,à nouveau,avait rejoint le ciel. ...Les notes cristallines emplissaient l'air de ce jour d'été finissant de leurs riches vibrations.Jamais ,comme à cette heure-là je n'avais prêté tant d'attention à cette simple musique,simple et pourtant si riche,trop riche d'émotions pour nos oreilles saturées de bruits et nos coeurs encombrés...

Reine des Anges,de sa voix profonde,sonna 4 heures.

... Là-bas,au milieu de la place,Mr Coutancin était reparti,silencieux... Au milieu des passants indifférents,il semblait comme un étranger,attentif à un autre monde.

Quelqu'un qui serait monté au clocher,à ce moment-là,aurait été tout surpris de le trouver vide.

Mathurin,Sainte Marie,Saint Hilaire,Saint Benoît,Saint Jean,Reine des Anges,profitant des quelques minutes de répit qui leur restent entre les quarts d'heure,étaient descendues au fond du coeur de Mr Coutancin et lui racontaient des histoires du temps passé,peut-être celle d'un petit garçon de Luçon s'accrochant à elles,et,dans le soleil de midi,au milieu d'un vol de corneilles interloquées,s'échappant lestement par un abat-son pour se retrouver sur la corniche,avec 50 mètres de vide en dessous de lui.

Et,en cette après midi de Septembre 1969,pour la première fois,elles lui ont sans doute murmuré à l'oreille : " Tout de même,tu étais bien imprudent. Si nous n'avions pas été là pour te protéger,où serais-tu maintenant?..."

(Propos recueillis par Mr l'Abbé Gaborit)

& & & & & & & & & & & & &